

# Histoire du Maréchal Michel NEY, Duc d'Elchingen, Prince de la Moskowa et propriétaire du château « Les coudreaux » de 1808 à 1815, à l'occasion du 200ème anniversaire de sa mort



(1769 – 1815)

## SA VIE AU CHATEAU :

### Souvenirs Historiques

Le Maréchal Ney, prince de la Moskowa, n'habita les Coudreaux que pendant les loisirs des sept dernières années de sa vie, si bien remplie. Il laissa à Marboué le souvenir d'une noble simplicité unie à une grande générosité et sut conquérir la sympathie de tous ceux qui l'approchèrent.

Le château des Coudreaux renferma, de son temps, des richesses considérables. A cette époque, des fourgons entiers, chargés de tableaux, statues et autres objets d'art, enlevés à la péninsule ibérique, entrèrent au château par la grille, dite depuis lors, « Porte d'Espagne ».

Il embellit encore le domaine, et le parc, d'une rare et belle ordonnance, fut alors arrangé d'après les dessins du célèbre Bertaus. On désigne, dans ce parc, une place où il aimait se reposer ; c'est là qu'il se livrait à sa lecture favorite, la « Vie des Hommes Illustres », de Plutarque.

Pendant le séjour du Maréchal Ney, les Coudreaux reçurent la visite du duc d'Angoulême qui, en août 1814, venait apposer sa signature sur le contrat du colonel marquis de Bergeret, lors du mariage de ce dernier avec M<sup>lle</sup> Guérineau de la Varenne.

Source : « Marboué, Cité historique, Site touristique » d'Henri Lizier

## L'HISTOIRE DE SA VIE :

Né le 10 janvier 1769 à Sarrelouis d'un père tonnelier qui nourrit pour son fils de plus hautes ambitions, Michel Ney, après avoir tâté sans succès du collège et de diverses places, finit par s'engager dans un régiment de hussard en garnison à Metz (1787).

Il est sous-officier à l'orée de la Révolution, lieutenant à l'armée du Rhin en 1792, capitaine deux ans plus tard, général de brigade enfin en août 1796 après la prise de Forscheim. Celle de Mannheim fait de lui un divisionnaire en mars 1799.

Il reçoit alors le commandement provisoire de l'armée du Rhin et parvient à retenir sur les bords de ce fleuve les forces de l'archiduc Charles. Privés de ce renfort, les Russes de Souvorov sont écrasés à Zurich par André Masséna (septembre 1799).

De retour à Paris, Michel Ney reçoit du Premier Consul Napoléon Bonaparte, qu'il ne connaît pas encore, un accueil si bienveillant que ses préventions contre le coup d'État sont balayées. Son mariage avec une amie de collège d'Hortense de Beauharnais, Aglaé Auguié, renforce encore ses liens avec les Bonaparte.

Il sert ensuite sous Jean Victor Marie Moreau, et prend part à la victoire de Hohenlinden (décembre 1800) qui met fin à la deuxième coalition.

Sa carrière se poursuit par une importante mission à la fois diplomatique et militaire en Suisse. Il s'y charge d'imposer l'acte de médiation de 1803 qui évite au pays de sombrer dans la guerre civile.

S'étant publiquement prononcé pour l'Empire dès mars 1804, il est fait maréchal par Napoléon 1er le 19 mai suivant, dans la première promotion.

La campagne de 1805 commence pour lui par un coup d'éclat : la bataille d'Elchingen (14 octobre 1805), qui entraîne la reddition d'Ulm et joue donc un rôle décisif dans les succès suivants, qui culmineront à Austerlitz (2 décembre).

Durant les campagnes de Prusse et de Pologne, en 1806-1807, il est à Iéna (14 octobre 1806), prend Erfurt (15 octobre), se montre décisif à Eylau (8 février 1807), arrête 70 000 Russes avec 14 000 hommes à Guttstadt (1er mars) et joue un rôle de premier plan à Friedland (14 juin).

Le 6 juin 1808, tous ces exploits valent à Michel Ney le titre de duc d'Elchingen.

Deux mois plus tard, il part pour la péninsule ibérique. Il s'y montre sous un jour beaucoup moins glorieux. Son caractère irascible et jaloux l'amène à se quereller avec son chef d'état-major, le général Antoine de Jomini, avec ses pairs, avec son chef à l'armée du Portugal, enfin, André Masséna, dont il accepte

difficilement l'autorité. Les succès locaux, mal exploités, alternent avec les échecs graves, jusqu'au jour où le duc de Rivoli doit lui retirer son commandement.

Ses qualités trouvent à nouveau à s'exprimer lors de la campagne de Russie. Sans lui, pas de victoire à la bataille de la Moskowa ! Mais c'est au cours de la retraite qu'il donne toute sa mesure. Placé au commandement de l'arrière-garde, il encaisse avec une opiniâtreté et un courage héroïques tous les coups que portent les Russes. C'est à lui et aux quelques milliers d'hommes dont il dispose que les débris de la Grande-Armée doivent d'échapper à un anéantissement total. Napoléon Ier reconnaît ses mérites en le créant prince de la Moskowa le 25 mars 1813.

Il se bat encore à Lützen (2 mai 1813), Bautzen (21 mai) mais est battu à Dennewitz (6 septembre) et blessé à Leipzig (16-19 octobre).

En 1814, après avoir été de tous les combats, il finit par faire défection et se montre l'un des premiers et des plus déterminés partisans de l'abdication. Sincèrement rallié à Louis XVIII, il se montre froissé de la froideur que lui témoigne la cour, au point de se retirer dans ses terres, n'en sortant qu'à la nouvelle du retour de l'Empereur et pour se précipiter chez le roi à qui il promet de « ramener l'usurpateur dans une cage de fer ».

Mais les mesures qu'il prend pour mener à bien sa mission se heurtent à la force des choses, puissamment défavorable au régime en place. Michel Ney, désespéré, finit, sur les conseils du général Louis Auguste Victor de Ghaisne de Bourmont, le futur traître de Waterloo, par embrasser la cause de l'Empereur et une entrevue en tête à tête avec celui-ci scelle leur réconciliation – publiquement du moins, car certains témoignages font état d'un ton qui serait fortement monté entre les deux hommes à cette occasion.

**La Bataille de Waterloo** ( 18 juin 1815 )....Napoléon Ier, en tout état de cause, ne fait appel à ses services que tardivement, à partir du 11 juin 1815. Le maréchal se montre alors peu inspiré, accumulant les fautes dans les jours qui précèdent Waterloo et durant la bataille. Quand la défaite devient inéluctable, il se met à rechercher avec ostentation une mort qui le fuit. Puis, pris dans la débandade, n'ayant pas réussi à retrouver l'Empereur, il rentre à Paris et se résout à quitter la France pour assurer sa sécurité.

Joseph Fouché lui procure un passeport, Louis-Nicolas Davout, ministre de la guerre, un congé officiel. Pourtant, après la capitulation et bien qu'il ait affirmé à plusieurs reprises savoir quel sort l'attendait en cas de restauration, il ne s'en sert pas. Peut-être se croit-il couvert par un article de la convention signée par les belligérants qui stipule que : *"Seront respectés... tous les individus qui se trouvent dans la capitale où ils continueront à jouir de leurs droits et libertés sans pouvoir être inquiétés ni recherchés en rien relativement aux fonctions qu'ils occupent ou auraient occupées, à leur conduite ou à leurs opinions politiques."*

Le 24 juillet, une ordonnance du roi établit la liste des traîtres. Le maréchal Ney y figure en tête. Arrêté, conduit à Paris où il arrive le jour de l'exécution de La Bédoyère, il est traduit devant un conseil de guerre.

Michel Ney, nommé pair de France par Louis XVIII en 1814, réclame, comme c'est son droit, d'être jugé par la chambre des pairs, si bien que le conseil de guerre se déclare incompétent. Le maréchal, ses avocats et ses amis, qui craignaient de vieilles rancunes, s'en réjouissent.

Le procès a lieu du 21 novembre au 6 décembre, en cinq séances. Malgré la convention signée par le maréchal Davout avec les Alliés le 3 juillet, qui spécifie qu'aucune poursuite ne pourra être exercée contre les officiers et soldats pour leur conduite pendant les Cent-Jours, le maréchal Ney est condamné à la peine capitale "suivant les formes militaires", par 139 voix sur 161 votants. Les maréchaux ont voté pour la mort.

Le jugement est rendu à minuit en l'absence de l'accusé. L'exécution a lieu à neuf heures du matin, au carrefour de l'Observatoire.

– Soldats, visez droit au cœur!  
– Feu!!

Et voilà le corps de Ney qui s'écroule, face contre terre. Conformément à la tradition, le corps du condamné reste un quart d'heure à terre, sans que personne n'y touche. Nous sommes le 7 décembre 1815.

L'histoire pourrait s'arrêter là... Après tout, il est fréquent que les grands hommes de l'Histoire aient des destins tragiques... Mais c'est sans compter un renversement de situation inattendu!

Faisons, si vous le permettez, un saut dans le temps de près d'un siècle. En 1903, pour réhabiliter et honorer la mémoire du maréchal Ney, les politiciens de la troisième République décident de transférer sa dépouille et de lui donner une sépulture décente. Lorsque le fossoyeur ouvre le cercueil, stupéfaction! Le cercueil est vide!

– Crédidiou! Ca fait 20 ans que j'fésio c'métier là, j'avios jamais vu ça!

Pour faire bonne figure, on décide de ne pas épiloguer sur cette étrange disparition... On s'en tient au plan initial. Pas de dépouille? Qu'à cela ne tienne, quelques poignées de poussière qui traînent au fond du cercueil feront l'affaire! Le transfert de la « dépouille » du brave des braves a donc lieu comme prévu au Père-Lachaise.

Forcément, l'affaire s'ébruite et des théories aussi farfelues les unes que les autres fusent de toute part. L'une d'entre elle retient particulièrement notre attention: la franc-maçonnerie serait dans le coup!

En effet, les compagnons francs-maçons du maréchal Ney auraient organisé un simulacre d'exécution: les soldats du peloton auraient tiré avec des balles à blanc et les 15 minutes durant lesquelles le corps inanimé est resté seul ont été mises à profit pour faire évacuer le maréchal...

Ensuite, c'est un jeu d'enfant! Muni de faux papiers, Ney embarque sans aucun problème pour les Etats-Unis où il se convertit en professeur de Français. La légende voudrait même qu'il ait tenté de se suicider lorsqu'il apprit par les journaux la mort de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène.

Sa « vraie » tombe a même été retrouvée en Caroline du Nord!

Plusieurs éléments permettent de confirmer cette thèse d'un complot maçonnique. Tout d'abord, le fait que Ney soit tombé vers l'AVANT, alors qu'il aurait été beaucoup plus logique que, sous l'impact des balles, son corps soit propulsé vers l'ARRIERE. Une position en tout cas bien pratique pour cacher l'absence d'impacts de balles!

Bien sûr, cette thèse relève de la fantaisie et, même si différents témoignages aux Etats-Unis existent, la deuxième vie de Ney n'est pas officiellement reconnue par la tradition historique française.

Parions qu'un jour des tests ADN sur la dépouille américaine de Michel Ney pourra identifier (ou non!) formellement le maréchal. En attendant, à vous de choisir la version de l'histoire qui vous plaît le plus... Pour ma part, j'ai déjà fait mon choix!

Extrait du site « Quand le maréchal Ney revient d'outre-tombe »



La tombe de Michel Ney au Père Lachaise  
(dont le cercueil est vide!)